

## SOUVENIRS D'ÉGYPTE

PAR

**Francis GALTON**

PRÉSIDENT DE L'INSTITUT ANTHROPOLOGIQUE DE LONDRES (1)

---

EXCELLENCES, MESDAMES, MESSIEURS,

Permettez-moi, avant tout, de vous exprimer le plaisir et l'honneur que je ressens en me trouvant au milieu d'un groupe de représentants de la géographie, dans un pays tel que l'Égypte, unique au monde par sa configuration et par l'antiquité extraordinaire de ses monuments historiques.

Quand vous m'avez demandé, Monsieur le Président, de faire une communication à cette réunion, ma première idée était de m'occuper des différences qui m'ont le plus frappé entre l'Égypte d'aujourd'hui et telle qu'elle était lorsque je l'ai visitée en 1846, il y a juste cinquante-quatre ans.

Les changements sont vraiment très grands. Dans ce temps-là les crocodiles se réchauffaient sur les bancs de sable et étaient positivement dangereux à Assiout ; il y avait une plus grande quantité et une plus grande variété d'oiseaux. De plus, il s'est écoulé assez de temps pour qu'un sensible changement se soit produit dans le niveau général de la surface de l'alluvium, qui s'élève, à

(1) Voir compte-rendu de la séance du 24 février 1900.

ce qu'on dit, par dépôts annuels, dans la proportion d'un mètre par mille ans. Dans ce cas le sol aurait augmenté de 34 millimètres ; il serait donc de deux pouces plus haut que lors de mon dernier séjour ici. En d'autres termes, les monuments se seraient enfoncés d'autant.

Mais l'état de l'Égypte en 1846 et même avant, peut être mieux constaté par la consultation d'ouvrages et de documents publiés à ce sujet, que par les remarques sommaires que je puis vous présenter aujourd'hui. Je préfère saisir cette occasion pour offrir un tribut de reconnaissance à votre éminent collègue, feu D'Arnaud bey, dont j'ai vu, avec une émotion très justifiée, figurer le portrait dans la galerie des portraits des savants et voyageurs de votre musée. Ce fut en effet à son instigation qu'eut lieu, en 1846, mon voyage à Khartoum, voyage qui a eu une si grande influence sur ma carrière ultérieure et qui a décidé de ma vocation. Voici comment :

Deux amis (morts depuis bien longtemps) et moi nous naviguions en touristes à destination de Wadi-Halfa, quand notre marche fut arrêtée par les vents contraires à Korosko. D'Arnaud bey se trouvait là, de retour d'une mission scientifique au Soudan, qui lui avait été confiée par Mohamed Ali. On fit connaissance. Il habitait dans une petite hutte de terre, entourée par une légère palissade de roseaux et que son génie avait transformée en quelque sorte en un sanctuaire de philosophe au milieu d'un pays presque barbare. La distribution artistique de sa petite collection d'instruments scientifiques, livres et curiosités, donnait un air singulièrement recueilli

et studieux à cette modeste demeure. J'étais enchanté de sa conversation et des nombreuses anecdotes qu'il nous racontait des pays du sud. Il nous dit : « Pourquoi vous contentez-vous de flâner en simples touristes ? La route de Khartoum est ouverte et un cheik avec ses chameaux est ici. Faites vos conditions avec lui et envoyez votre bateau à Wadi-Halfa, où vous pourrez le reprendre à votre retour par un autre chemin ».

Nous acceptâmes la proposition avec enthousiasme et nous partîmes trois jours plus tard, avec une carte rudimentaire pour guide.

Il n'est pas nécessaire de m'arrêter sur les détails de cette excursion ; les endroits par nous visités sont maintenant familiers et accessibles ; mais alors c'était autre chose. Nous sommes allés à travers le désert, avant tout à Abou Hammed, puis à Berber, d'où une embarcation nolisée nous transporta à Khartoum. Après avoir remonté quelque peu le Nil Blanc nous redescendîmes jusqu'à Metemma. De cette localité nous traversâmes à chameau le désert de Bajouda jusqu'à Merawi, et par Dongola nous gagnâmes Wadi-Halfa.

Je n'ai plus eu l'occasion, depuis lors, de voir ou d'être encore en rapport avec d'Arnaud Bey, mais je l'ai toujours considéré dans mon cœur comme un bienfaiteur, car c'est lui qui m'a donné l'idée des voyages sérieux que j'ai faits plus tard en explorant la terre des Damara dans le sud-ouest de l'Afrique ; c'est lui qui a dirigé mon goût et mon énergie vers la géographie et les sciences ; j'ai su employer mon temps utilement au lieu de le consacrer à de frivoles amusements.

Un autre fait dont je viens d'avoir connaissance, me rattache encore à la mémoire de d'Arnaud Bey ; il s'agit de la récente application d'une de mes recherches anthropologiques. Dans un certain sens, c'est encore d'Arnaud Bey qui m'a poussé sur cette voie, en éveillant en moi l'amour des recherches scientifiques.

Il y a quelques années que je me suis adonné à l'étude de l'empreinte des doigts, comme caractère anthropologique. J'ai commencé par remarquer et établir, comme un fait hors de doute, que les légers sillons qui forment de si singuliers dessins au bout des doigts ont un caractère de permanence indiscutable. Alors j'ai consacré beaucoup de temps à recueillir et à classer ces dessins dans l'espoir d'en tirer des signes distinctifs de race, ou des règles servant à marquer des lois héréditaires.

Malheureusement cet espoir fut plus ou moins déçu, mais mes recherches me donnèrent des résultats positifs à un autre point de vue. La certitude que j'avais acquise de la permanence à travers l'existence, non seulement des empreintes génériques, mais des sillons qui les composent, dans leurs plus minutieuses particularités, et qu'on peut comparer au plan d'une ville, m'ont encouragé à soutenir la thèse de considérer l'empreinte des doigts comme marque irréfutable pour l'identification des criminels et d'ajouter, vu l'expérience que j'avais faite dans la classification des sujets, qu'on pourrait dresser une espèce de dictionnaire de ces signes, et en quelque sorte de les *lexiconiser*, si vous me permettez le mot, pour faciliter les recherches et l'iden-

tification des sujets. Bref, j'ai démontré que les empreintes des doigts pouvaient être utilisées d'après les mêmes principes que la mensuration de la tête et des autres membres, d'après la méthode de A. Bertillon, adoptée par le Bureau d'identification en France.

J'ai soumis mes idées au public sous diverses formes et c'est alors que le Gouvernement britannique a nommé une Commission provisoire dans le but d'élaborer un rapport sur la comparaison des deux systèmes, celui de M. Bertillon et le mien, et sur leur application, entière ou partielle, en Angleterre. Le rapport préconisa une combinaison des deux systèmes appliqués avec prudence et modération, sur quoi je fus pleinement d'accord.

Les différentes dimensions d'un même individu sont tellement corrélatives entre elles qu'il est inutile d'en employer beaucoup, mais elles ne sont pas corrélatives, jusqu'à un certain point, aux dessins des empreintes des différents doigts. Par conséquent l'usage combiné des deux moyens de constatation donne une plus parfaite assurance de l'identification d'un individu.

Un système combiné de mesures et d'empreintes des doigts est en usage à présent en Angleterre. Grâce à l'énergique initiative du Colonel Harvey pacha, ce système fonctionne aussi au Caire ; ce dernier a eu l'amabilité de me montrer son système à l'œuvre et je suis heureux de reconnaître que la rapidité et la régularité des constatations sont dignes de tous les éloges. Dans les quatre ou cinq cas que j'ai vu expérimenter, la recherche, pour trouver l'original classifié, dura moins d'une minute pour chaque cas.

Il est plus que probable que l'extension progressive de l'étude de l'empreinte des doigts n'amène à d'autres buts que celui d'arriver à l'identification d'un criminel. En effet, aux Indes, ou pour des raisons sociales on a dû écarter la mensuration, ce qui est très à regretter, l'empreinte est employée en plusieurs cas (neuf ou dix) civiles.

Mais je ne dois pas me laisser entraîner par un sujet qui me conduirait très loin. J'ai voulu en parler pour déclarer que les résultats que j'ai obtenus dans cette branche d'études sont dus à l'enthousiasme géographique qu'à su éveiller en moi le regretté d'Arnaud bey dans les quelques heures que j'ai eu le bonheur de passer avec lui, en 1846, à Korosko.

*(Traduit de l'anglais).*

---